

9. Les écuries

On remarquera, au-dessus, des boxes le logement rudimentaire du palefrenier. Une trappe dans le mur permettait d'évacuer la paille usagée.

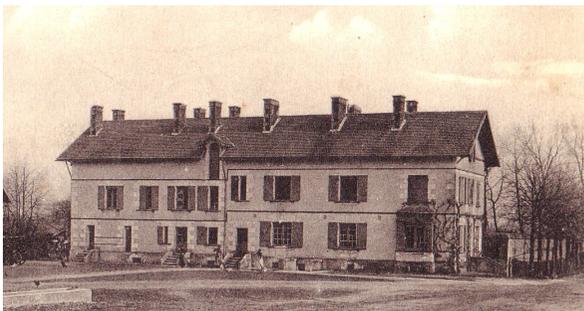
10. Les hangars

Parmi ces garages, on pouvait trouver un pont roulant pour réparer le tracteur à vapeur. On remarquera les poulies et les rails en hauteur.

11. La piscine

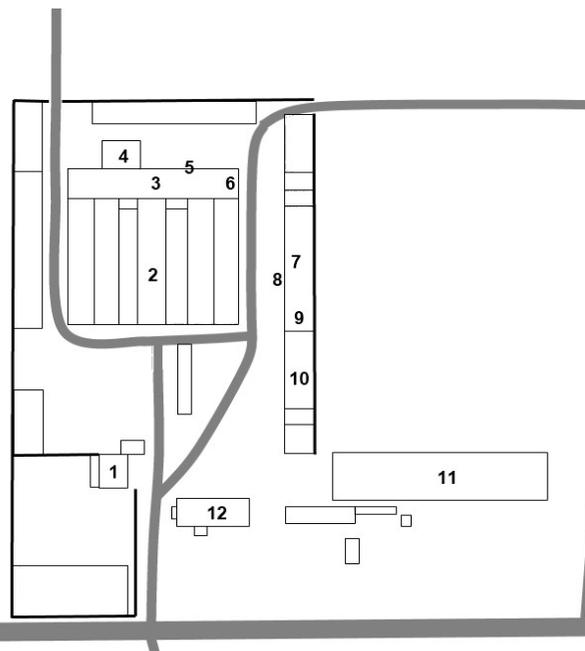
Le plan incliné qui longe le chenil servait d'accès à la piscine aux animaux.

12. Le bâtiment des domestiques



On trouve dans cette aile plusieurs logements (celui du contremaître, les chambres des ouvriers agricoles), une buanderie, un lavoir, des caves et un four à pain. Une trentaine de domestiques vivent à la ferme. Ce bâtiment accueillait une trentaine de domestiques travaillant sur l'exploitation. À l'extrémité du bâtiment, des fenêtres permettaient au contremaître de contrôler les entrées et les sorties de la Ferme.

En 1884, une seconde éolienne Bollée est installée pour alimenter en eau l'aile des domestiques. Elle est de type 1 : avec un rotor de 2,5m de diamètre (18 pales), un stator de 24 pales et une capacité de 0,65m³ par heure.

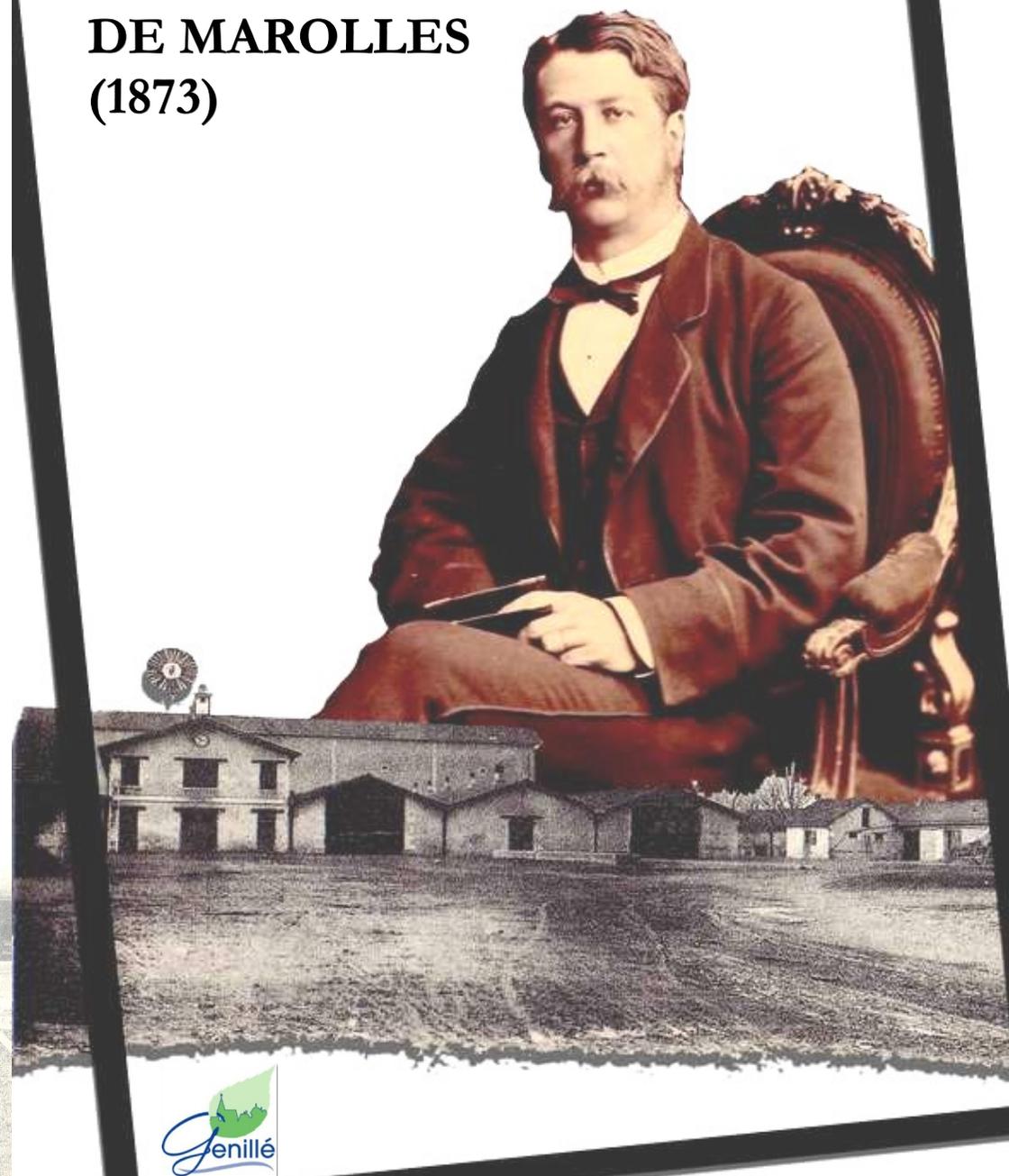


Bibliographie

C Meunier, *Genillé... au fil des temps*, Hugues de Chivré, 2006.

M. Fargues, *Armand Moisant, de l'architecture métallique aux fermes tourangelles*, Alan Sutton, 2004.

LA GRANDE FERME DE MAROLLES (1873)





Introduction :

Fernand Raoul-Duval (1833-1892) est un homme pour qui le nom d'entrepreneur prend tout son sens. Il fait partie des trois industriels, enrichis par la révolution technologique et industrielle du milieu du XIX^e siècle, qui ont apporté le libéralisme, la mécanisation et la rationalisation du travail agricole en Touraine en y construisant des fermes modèles. C'est à cet homme, genillois et tourangeau d'adoption, ingénieux ingénieur, épris de progrès, homme de réseaux, que nous devons la Ferme Neuve de Marolles, « forteresse agricole » du XIX^e siècle. Mais l'histoire de ces murs ne commence pas exactement avec Fernand Raoul-Duval, nous plûtôt à Jacques-Philippe Dubreuil-Chambardel.

En effet, entre 1844 et 1852, le docteur en médecine Dubreuil-Chambardel fait construire, à proximité de la Crépinière, une ferme expérimentale. L'objectif est de défricher et de rendre la terre immédiatement rentable par l'addition du premier engrais artificiel, le « noir animal » (résidu des raffineries de sucre). En 1849, c'est la ferme la plus grande du département tournant à plein rendement. Elle devient ferme-école cette même année. Mais la crise agricole, les changements politiques et les techniques onéreuses conduisent l'exploitation à la faillite. La propriété entière est vendue à André-Auguste Dassier, le 21 juillet 1851.

Le 1^{er} novembre 1862, André-Auguste Dassier meurt alors qu'il est en villégiature à Menton. Sa femme, Louise-Hortense, le suit dans la tombe le 21 décembre de la même année. La fortune Dassier s'élève à 17 928 408 francs, elle est partagée entre les 4 filles du couple : Julia, Adrienne, Henriette et Lucie. Henriette Dassier est mariée, depuis le 17 octobre 1861 à Fernand Raoul-Duval, un jeune ingénieur de l'École des Mines.

De 1863 à 1873, Fernand Raoul-Duval achète ou échange au nom de sa femme des terres afin de réunir un domaine homogène de 1400 hectares de terres cultivables. Toutes les transformations que Fernand Raoul-Duval opère à Marolles visent les mêmes objectifs : satisfaire les exigences d'un développement des échanges et d'une société rurale de plus en plus tournée vers le marché national et international. La ferme est inaugurée, à sa demande, le 16 septembre 1877 par le Président de la République, le Maréchal Patrice de Mac Mahon.

Dans le troisième quart du XIX^e siècle, les innovations agricoles sont toutes le fait de grands propriétaires appartenant à la haute bourgeoisie. Le phénomène est visible dans le voisinage des centres urbains, dans la région parisienne et dans le Nord. Ces industriels cherchent à mettre en pratique certains principes qui ont fait leur preuve dans l'industrie : rationalisation et modernisation du travail, recherche d'une esthétique pour les vastes constructions agricoles. Les lois du libéralisme, de l'industrialisation et de la mécanisation sont ainsi appliquées dans les campagnes. En Indre-et-Loire, nous trouvons trois exemples : celui de Jean-François Cail à La Briche (commune de Rillé), celui d'Armand Moisant à Platé et celui de Fernand Raoul-Duval à Marolles.

Pour Fernand Raoul-Duval, l'agriculture capitaliste ne peut se concevoir qu'en y intégrant la mécanisation à vapeur. Alors qu'en 1877, on pouvait trouver 650 brebis et 21 cuves en briques dans le pressoir avec un petit chemin de fer permettant d'y déverser directement la vendange, en 1891, on peut y dénombrier 1200 têtes de moutons, 40 vaches et 120 porcs. Le phylloxera a obligé la Grande Ferme à réorienter toute sa production. À partir de 1886, de viticole l'exploitation devient céréalière et animale.

1. Maison du chef d'exploitation et la bascule

Le chef d'exploitation dispose d'une petite maison à l'entrée de la ferme pour lui et sa famille. Il dispose d'un potager et logé près de la bascule ce qui lui permet de contrôler la production à la pesée.

2. La bouverie et les bergeries

La bouverie a été bâtie par Jacques-Philippe Dubreuil-Chambardel en 1845. Elle pouvait contenir jusqu'à 40 vaches au rez-de-chaussée et des tonnes de fourrage au premier étage. Elle est flanquée de deux fosses à fumier qui étaient couvertes et de deux bergeries. En 1891, on peut dénombrier dans la ferme 1200 moutons et 40 vaches.



3. Les greniers

Le blé accède aux étages supérieurs par des jeux de courroies mues par la machine à vapeur en activité dès 1873, c'est-à-dire à l'ouverture de la ferme.

« Il y a quinze ans, cette propriété donnait un produit brut annuel de quelques milliers de francs à peine ; ses transports, comme marchandises importées ou exportées, n'atteignaient certainement pas cent tonnes. Aujourd'hui, la production atteint et dépassera 200 milliers de francs. Les transports se chiffrent par milliers de tonnes chaque année. [...] » Discours de Fernand Raoul-Duval, le 16 septembre 1877.

4. L'éolienne Bollée

Entre 1876 et 1884, Fernand Raoul-Duval équipe la ferme de deux éoliennes Bollée. Elle permettait de puiser l'eau dans une nappe en profondeur et d'alimenter ainsi les 700 mètres carré de ferme. Ces éoliennes furent inventées par Ernest-Sylvain Bollée en 1857. Leur production (350 exemplaires) s'étale entre 1872 et 1933 et est originaire du Mans. Il existait 4 types de rotor possibles de 2,5m à 7m. Celle-ci, située par des silos à grains, date de 1876, elle est de type 2 : son rotor est de 3,5m, il contient 24 pales ; le stator en contient 34 ; et l'ensemble peut élever 1,5 m³ d'eau par heure (pour un vent constant de 6 m/s et une hauteur de 25m).

5. Le moulin et la machine à vapeur

Deux meules en pierre actionnées par un système de courroie permettent de mouler le grain stocké dans le grenier. Le tout est mu par une machine à vapeur qui a aujourd'hui disparu.

6. La forge

Toutes les machines de la forge étaient actionnées par la machine à vapeur comme en témoignent encore la présence d'arbres et courroies de transmission. On peut observer le plafond en briques et poutres métalliques que l'on trouve également dans les manufactures de la même époque. En effet, pour remédier au problème crucial des incendies qui ravagent les usines, notamment la forge ou les lieux secs de stockage, la structure porteuse des bâtiments est progressivement remplacée par des assemblages métalliques. Colonnes et poutrelles en fonte soutiennent des plafonds à voultains de briques recouverts de plâtre. Ce système dit *fireproof* (à l'épreuve du feu), mis au point par l'ingénieur écossais William Fairbairn, se généralise sur l'ensemble de la France à partir des années 1860.

7. La porcherie

Entre les deux parties qui composent la porcherie, on peut remarquer un bassin pour nettoyer les animaux. En 1891, on pouvait compter 120 porcs. Les truies en phase d'allaitement sont séparées des mâles et des jeunes porcs.

8. L'infirmerie animale

Cette pièce était le local du vétérinaire. Il pouvait accueillir un animal malade, la pièce étant chauffée.

